

Une aventure dans la Vallée de l'Ours

Livre de lecture de Reading A-Z, niveau W

Nombre de mots : 2,352



Reading a-z

Visite www.readinga-z.com
pour des milliers de livres et de matériels.

LECTURE • W

Une aventure dans la Vallée de l'Ours



Texte de Marlene Perez
Illustrations de David Cockcroft

www.readinga-z.com

Une aventure dans la Vallée de l'Ours



Texte de Marlene Perez
Illustrations de David Cockcroft

www.readinga-z.com

Une aventure dans la Vallée de l'Ours
(Adventure in Bear Valley)
Niveau de lecture W
© Learning A-Z, Inc.
Texte de Marlene Perez
Illustrations de David Cockcroft
Map de Craig Frederick
Traduction française de Julie Châteauevert

Tous droits réservés.

www.readinga-z.com



« Aller en Californie semblait être une très bonne idée quand Maman et Papa étaient en vie » dit Émilie à voix basse, le silence de la forêt sombre lui donnant des frissons dans le dos.

Jess, le frère d'Émilie, lui jeta un regard méfiant tout en ramassant des branches pour du bois de chauffage.

« Quand Maman et Papa sont morts, nous n'avions aucun autre choix que de continuer vers l'ouest. »

Comme plusieurs pionniers, leurs parents étaient morts durant le **périlleux** périple vers la Californie et les Hutchinson, un jeune couple de pionniers, les avaient pris en charge. Tous les quatre avaient voyagé pendant plusieurs jours à travers les montagnes les plus majestueuses et les plus vertes qu'ils n'aient jamais vues. Ils avaient finalement établi leur campement quelque part, sur la côte ouest de la Californie, juste au moment où les rayons du soleil s'éteignaient à l'horizon, dans le ciel de septembre.

« Les Hutchinson semblent très gentils, dit Émilie en parlant de la gentille Mme Hutchinson, une femme timide qui passait la majorité de son temps dans le chariot.

— Nous ne faisons pas partie de leur famille, dit Jess brièvement. Ne t'attache pas trop vite à eux. »

Leur chariot avait quitté les plaines du Missouri en avril avec la promesse de faire fortune au Sierra Nevada, le pays de l'or, en octobre. Il y avait environ deux semaines, quelques chariots, incluant le leur, avaient quitté le reste du groupe, s'aventurant sur une route qui devait les mener vers de la parenté déjà installée en Californie.

Bien qu'il ne soit pas encore tout à fait un homme, Jess s'était engagé à être l'**apprenti** de M. Hutchinson, après que son papa et sa maman soient morts. M. Hutchinson, un forgeron exceptionnel, projetait de vendre les outils qu'il fabriquait aux mineurs. Et où que ce soit que Jess aille, Émilie suivait scrupuleusement, aidant Mme Hutchinson à faire la cuisine et les travaux ménagers.

Alors qu'ils ramassaient davantage de bois de chauffage, Émilie entendit des brindilles craquer. Un grognement grave se fit entendre dans un **bosquet** d'arbres à gauche.



« As-tu entendu ça ? murmura désespérément Émilie à Jess. Retournons, je n'aime pas ça ici, supplia Émilie alors que les ombres s'allongeaient et que la forêt devenait aussi sombre que la nuit.

— Tu as peur du **croque-mitaine** ? taquina gentiment Jess. Eh bien, je pense que nous avons suffisamment de bois de chauffage de toute façon ! Partons d'ici. »

En retournant vers le campement, Émilie ne pouvait s'empêcher de jeter un regard par-dessus son épaule à tous les deux ou trois pas.

« Juste à temps, dit M. Hutchinson avec un sourire alors qu'ils arrivaient au campement. Je crois que le feu était sur le point de s'éteindre. »

Jess se renfroga. Il s'agissait d'une simple remarque inoffensive mais, dernièrement, Jess était de mauvais poil lorsqu'il se trouvait en compagnie de M. Hutchinson.

« Émilie, la voix de Mme Hutchinson interrompit ses pensées, m'aiderais-tu à faire cuire quelques biscuits ?





— Avec plaisir, » dit Émilie.

Elle s'approcha du chariot couvert; tout ce qu'ils possédaient se trouvait sous l'abri en toile. Émilie alla chercher la lourde poêle en fonte que Mme Hutchinson utilisait pour préparer les repas.

« Encore des biscuits ? dit Jess, je donnerais n'importe quoi pour une assiette comble des biscuits de Maman. »

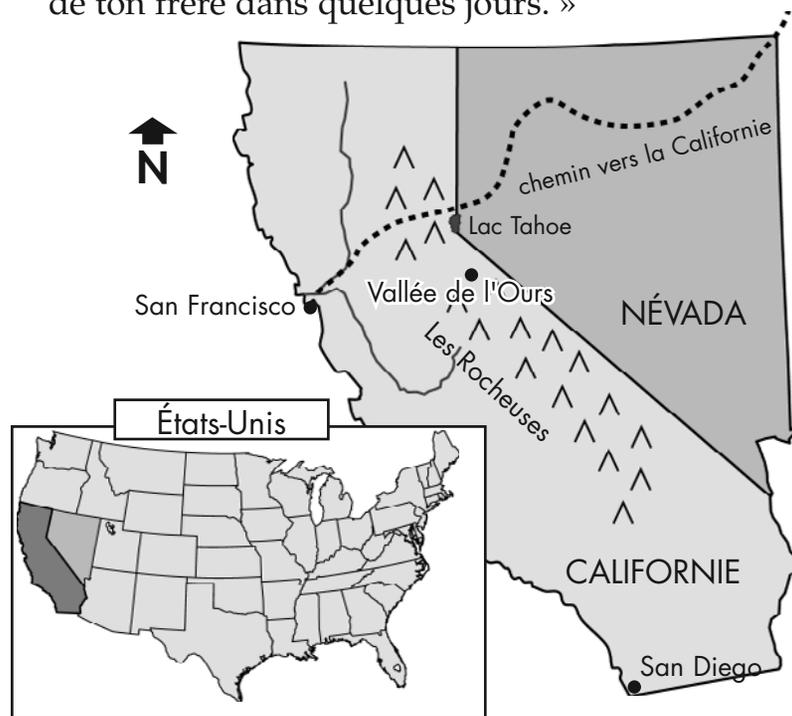
Émilie savait que ce qu'il voulait vraiment dire c'est qu'il donnerait n'importe quoi pour ravoir Maman.

Émilie regarda M. et Mme Hutchinson. Ils avaient tous les deux sursauter quand Jess avait fait mention des biscuits. Elle espérait qu'ils n'avaient pas pensé que Jess critiquait la cuisine de Mme Hutchinson.

« Émilie, quand nous arriverons dans la Vallée de l'Ours, dit Mme Hutchinson, pourrais-tu me montrer comment faire la recette de biscuits de ta maman ? Je suis sûre que les miens n'arrivent pas à la cheville des siens. »

Avant qu'Émilie puisse répondre, M. Hutchinson dit :

« J'ai de bonnes nouvelles pour vous, ma chère. Nous venons tout juste d'entrer dans la Vallée de l'Ours. Nous devrions être à la propriété de ton frère dans quelques jours. »





« Pourquoi est-ce que ça s'appelle la Vallée de l'Ours ? » demanda Émilie.

Mme Hutchinson jeta un regard à son mari lui signifiant de ne pas répondre, mais il l'ignora.

« Les enfants ont besoin de connaître les dangers de la nature, Elizabeth, » dit-il à sa femme.

Il expliqua :

« Il y a des ours dans ces bois, de gros ours noirs, des grizzlis et même des cougars. Vous devez être prudents et ne vous aventurez pas seuls dans les bois. »

Cette nuit-là, Émilie s'endormit rapidement, éreintée par le voyage et les travaux ménagers. Elle tourna et se retourna pendant toute la nuit alors qu'elle rêvait à d'étranges créatures de la forêt.

Le matin suivant, Émilie se réveilla tôt en apercevant du givre couvrant le sol. Je vais faire des crêpes, se dit-elle, voulant faire une surprise à Jess et aux Hutchinson.

Émilie tressa ses cheveux alors que le soleil se montrait au-dessus des montagnes, faisant fondre le givre. Émilie mourrait d'envie de revêtir une robe propre et repassée tout comme celle que sa mère lui préparait le dimanche, mais elle devait attendre qu'ils atteignent la propriété.

Le feu de camp avait rendu l'âme, les flammes étant toutes mortes. Émilie se pencha avec l'intention de réveiller son frère pour aller chercher du bois, mais Jess semblait si paisible qu'elle fut incapable de le réveiller. Elle s'enroula dans une couverture et se dirigea vers la forêt.



Le matin était étrangement silencieux et un vent frais du nord soufflait à travers les épinettes géantes. Le soleil n'avait pas encore pénétré la **canopée** des conifères. Émilie frissonna. Elle ramassa du bois en se dépêchant. Les bras remplis de bois mort humide, elle retourna au campement. De nouveau, elle entendit un grognement sourd et son dos se raidit. Le son se rapprocha.

Émilie était trop effrayée pour réagir. Son estomac se noua. Elle ne verrait jamais plus Jess.



Juste à ce moment-là, Jess bondit de derrière une épinette géante en arborant un grand sourire.

Émilie commença :

« Je devrais te nourrir d'écorce et de terre à cause de cette niaiserie, Jess Edward ! »

Jess essaya en vain de réprimer son rire.

« J'avais l'intention de te faire la recette de crêpe de maman, railla Émilie. Maintenant je vais devoir y réfléchir. »

Jess sourit sans montrer le moindre repentir.

« Attends un instant, c'était seulement une blague. Tu sais que j'adore les crêpes de Maman. »

Jess prit un peu de bois des bras d'Émilie tout en la pinçant. Ces taquineries rendirent le visage troublé de Jess presque heureux.

À leur retour, M. Hutchinson sourit et Émilie lui rendit son sourire. Jess recula. M. Hutchinson nourrissait le bœuf. C'était le travail de Jess que de nourrir les animaux le matin et il craignait que M. Hutchinson ne se mette en colère. Mais M. Hutchinson ne fit mine de rien.

« Je vais faire des crêpes, » expliqua Émilie.

M. Hutchinson eut un sourire.

« Elizabeth adore les crêpes, dit-il. Et moi aussi. »

Pendant qu'Émilie mélangeait la pâte, M. Hutchinson alla réveiller sa femme mais revint, fronçant les sourcils, des rides plissant sa peau très basanée.

« Élizabeth fait de la fièvre. Nous allons devoir rester ici jusqu'à ce qu'elle se rétablisse, dit-il. Cela veut dire que nous devons trouver davantage de nourriture et d'eau. Nos provisions ne dureront pas pour longtemps.

— J'ai vu un ruisseau là-bas, offrit Jess. Nous pourrions remplir nos gourdes d'eau et peut-être attraper quelques poissons.

— Je n'aime pas l'idée de laisser Élizabeth quand elle se sent si mal, dit M. Hutchinson.



— Je resterai ici et m'occuperai d'elle, » offrit Émilie en espérant ainsi donner à Jess et à M. Hutchinson l'occasion de finalement passer un peu de temps ensemble.

M. Hutchinson accepta à reculons et rassembla les gourdes pendant que Jess s'occupait de l'équipement de pêche.

Émilie alla s'enquérir de la condition de Mme Hutchinson qui était réveillée et étendue, sous un tas de couvertures, sur une paille dans le chariot.

« Comment vous sentez-vous, Mme Hutchinson ? » s'enquit Émilie.

Mme Hutchinson lui fit un frêle sourire.

« S'il te plaît, appelle-moi Élizabeth, dit-elle. Toi et Jess faites maintenant partie de la famille. »



Émilie lui rendit prudemment son sourire, ne sachant que répondre.

« Voudriez-vous une tasse de thé ? Ou peut-être quelques crêpes ? dit Émilie. Je les ai couvertes d'une serviette et gardées près du feu. Elles devraient encore être chaudes. »

Élizabeth hocha la tête avec gratitude.

Émilie s'empressa de descendre du chariot pour préparer du thé et aller chercher les crêpes. Alors qu'elle s'approchait du feu, elle s'immobilisa sur place. Là, dans le campement, se tenait un ours, plutôt petit, engloutissant les crêpes d'Émilie. Elle réfléchit à toute vitesse mais demeura figée sur place. Elle dévisagea l'ours pendant quelques interminables secondes tout en essayant de se souvenir de ce que son Papa lui avait enseigné au sujet des animaux sauvages.

Émilie réalisa que l'animal avait dû être attiré vers le campement par l'odeur de la nourriture. Elle essaya de se rappeler tout ce qui lui avait été dit au sujet des ours mais elle eut un blanc.

Le jeune grizzly ne l'avait pas encore remarquée mais Émilie savait très bien que s'il y avait un ourson dans le campement, la mère ne pouvait pas être bien loin. Elle avait besoin d'éloigner cet ourson et vite, mais comment ?





Émilie recula lentement. Elle se devait de retourner au chariot avant qu'Élizabeth n'en sorte pour voir ce qui prenait tant de temps. Elle mourait d'envie de courir mais pour une raison ou une autre, elle savait que c'était la pire des choses à faire. L'ours la prendrait probablement pour de la nourriture si elle courait. Elle recula lentement. Elle se figea quand l'ourson leva la tête et renifla l'air, exposant ainsi ses dents très très pointues.

Émilie ne bougea pas et l'ourson retourna fouiller pour de la nourriture. Il lui vint une idée, mais elle devait d'abord retourner au chariot. Elle se força à franchir avec précautions les quelques pas la séparant du chariot puis y grimpa en respirant bruyamment.

« Émilie, qu'est-ce qui ne va pas ? dit Élizabeth. Ton visage est blanc comme un drap.

— Il y a un ourson dehors, dit Émilie. Et sa maman est probablement tout près.

— Que devrions-nous faire ? dit Élizabeth.

— J'ai une idée, dit Émilie en jetant un coup d'œil à l'extérieur du chariot. »

Ce qu'elle y vit la rendit malade de peur. Un deuxième ours avait rejoint l'ourson et celui-là était immense, avec de grandes griffes et de grandes dents effrayantes.



« Oh non ! dit-elle dans un souffle, mais Élizabeth l'entendit.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle avec anxiété.

— La maman de l'ourson est ici, dit Émilie. Maintenant je ne sais pas si mon idée va marcher. »

Elle savait que M. Hutchinson et Jess ne seraient pas de retour au camp avant plusieurs heures et ils avaient la carabine. Émilie avait promis à M. Hutchinson qu'elle prendrait soin d'Élizabeth.

Élizabeth se leva de sa paillasse, pâle et tremblante, mais déterminée.

« Je vais t'aider. Dis-moi ce que tu veux que je fasse. »

Émilie dit :

« Nous allons avoir besoin des chaudrons et des poêles. Aidez-moi à les décrocher. »

Elles enlevèrent les chaudrons et les poêles des crochets auxquels ils étaient suspendus le long de la charpente du chariot.

« J'ai peur, admit Émilie. »

Élizabeth dit :

« Moi aussi. Mais ensemble, nous y arriverons. »

Elles se sourirent avec inquiétude. Quand Élizabeth s'étira pour la serrer rapidement dans ses bras, Émilie sentit une chaleur l'envahir.

« Et maintenant ? dit Élizabeth.

— Maintenant, nous allons frapper les chaudrons et les poêles aussi fort que possible, dit Émilie. Mon papa m'a dit un jour que les ours n'aiment pas les bruits forts. Je vais compter jusqu'à trois : un, deux, trois !

Elles frappèrent bruyamment les chaudrons et les poêles et crièrent d'une voix forte jusqu'à en avoir la voix rauque. Elles s'arrêtèrent finalement, épuisées.



Émilie et Élizabeth jetèrent un coup d'œil au paisible campement à l'extérieur du chariot.

« Je ne vois rien, et toi ? » demanda Élizabeth.

Émilie répondit :

« Non, je pense qu'ils sont partis. »

Elles demeurèrent toutes les deux dans le chariot pendant un long moment, juste pour être sûres, mais il n'y avait aucun signe des ours.

Finalement, Émilie dit :

« Voudriez-vous une tasse de thé maintenant ? — Oui, s'il te plaît, mais je crois que je vais laisser faire pour les crêpes, dit Élizabeth. »

Elles se regardèrent l'une l'autre et éclatèrent de rire, soulagées que le danger soit finalement passé. Elles quittèrent la protection du chariot, confiantes d'avoir chassé les ours.

« Attendez ! » dit Émilie.

Elle courut vers le chariot et en revint transportant des chaudrons et des poêles.

« Juste au cas ou, » dit-elle en présentant deux poêles à Élizabeth.

Soudainement, elles entendirent une branche craquer et un bruit se rapprochant d'elles.

Elles crièrent aussi fort que possible et frappèrent sur leurs chaudrons et leurs poêles.



Quand M. Hutchinson et Jess apparurent, ils transportaient des cannes à pêche et des truites suspendues à une corde. Ils avaient un regard **perplexe**.

« Élizabeth, que fais-tu debout ? demanda M. Hutchinson. Que se passe-t-il ? »

Jess demanda :

« Émilie, est-ce que ça va ? »

— Nous pensions que vous étiez les ours, expliqua Émilie.

— Oh ! Elle est bonne celle-là, Émilie ! »

Jess dit ne pas pouvoir croire que des ours soient venus et qu'il les ait manqués.

« Non, c'est vrai, nous avons eu quelques embarras avec une mère et son petit, répliqua Mme Hutchinson.

— Quelle mère et son petit ? » demanda anxieusement M. Hutchinson.

Élizabeth et Émilie partagèrent le reste de leur aventure à la fois effroyable et excitante alors que Jess et M. Hutchinson admiraient leur bravoure.



Glossaire

apprenti (*n.*)

personne qui apprend un métier en travaillant avec une personne expérimentée (p. 4)

bosquet (*n.*)

groupe d'arbres ou d'arbustes (p. 4)

canopée (*n.*)

le sommet d'une forêt (p. 11)

croque-mitaine (*n.*)

personnage fantastique dont on menaçait les enfants (p. 5)

périlleux (*adj.*)

dangereux (p. 3)

perplexe (*v.*)

indécis, embarrassé face à une situation (p. 22)